

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 MAI 1890

SOMMAIRE

TEXTE : A l'étranger, par S. du Lary.—Poésie : La laide, par Sully Prudhomme.—L'homme de lettres, par Pierre Bédard.—Les cloches, par P. G. Roy.—Bibliographie.—Poésie : Elle est jolie, par Jacques Normand.—L'aile noire, par Jean Alesson.—Génie civil (avec gravures).—Choses et autres.—A travers le Canada : Ottawa pittoresque, par Jules St-Elme. Curiosités scientifiques.—Pendant et après la tempête, par Maria Rosa.—Propos du docteur.—Primes du mois d'avril.—Notes historiques.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite), par Jules Verne.—Le Régiment (suite).

GRAVURES : Beaux-Arts : En Famille.—A travers le Canada : Ottawa : Les Chaudières.—Ottawa : Rideau Hall : Résidence du gouverneur-général.—La tour Judson à Chicago.—Gravures des feuilletons.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous prévenons encore une fois nos correspondants que tous les manuscrits ne portant pas une signature responsable pour la rédaction seront impitoyablement jetés au panier.

On comprendra facilement la nécessité de cette mesure quand on saura que bon nombre de correspondants anonymes nous expédient comme étant de leur cru et absolument inédite de la prose ou de la poésie plagiée çà et là dans nos recueils littéraires.

A L'ETRANGER

Vous savez que les Espagnols s'agitent, et que chez eux cela ne va pas sans quelques coups de fusils et quelques arrestations de généraux.

Mais ces graves nouvelles ne sont guère du domaine du chroniqueur ; il doit chercher à voir l'histoire par ses petits côtés, qui ne sont pas les moins intéressants.

Le jeune empereur d'Allemagne nous en offre un exemple ; il suffirait à défrayer seul chaque semaine une chronique entière.

S'il a volé aux Suisses leur idée de Conférence internationale, qui paraît avoir fait beaucoup de bruit pour rien, ce n'est certes pas qu'il manque d'imagination. Après avoir promené par toute l'Europe Sa Majesté impériale, il agite la diplomatie en la convoquant à Berlin, il étonne le monde et risque d'ébranler la machine constitutionnelle allemande en congédiant Bismarck, il bouleverse aujourd'hui l'organisation si forte de l'armée prussienne par son fameux rescrit sur le recrutement des corps d'officiers, et ces grandes mesures ne l'empêchent pas d'appliquer son activité dévorante aux plus minutieux détails.

Pourquoi l'empereur Guillaume préfère-t-il les lunettes aux monocles ? Il a sans doute ses raisons pour cela ; mais, sans les faire connaître, il interdit le monocle dans l'armée. Les borgnes eux-

mêmes devront porter lunettes, s'ils tiennent absolument à mettre sous verre leur œil unique.

Il n'est pas jusqu'au costume de ses sujets qui ne soit matière à rescrits pour l'empereur. Les gens qui fréquentent la cour ne s'étant naturellement pas donné le mot pour porter tous des manteaux taillés dans la même étoffe et sur la même mesure, le souverain a été choqué de cette diversité de costumes, et l'ordre est donné aux personnes admises près de lui, de se vêtir de manteaux sans manches, en draps noirs, à cols de velours. En somme, il y aura encore dans cette régularité même un aspect bien pittoresque, car tous ces manteaux de même taille s'arrêteront à la ceinture des uns et tomberont sur les talons des autres. Les petits hommes doivent être bien vexés, et l'on peut affirmer que le prince capable d'édicter une loi semblable est un grand homme.

La situation se complique en Allemagne ; Bismarck prend décidément l'attitude hostile qui était prévue, mais avec beaucoup plus de vigueur qu'on ne l'avait supposé. On assure, par exemple, qu'il va prendre position à la Chambre des seigneurs et qu'il ouvrira l'ère de l'opposition par un discours à sensation.

Le *Reichsbote*, dont les attaches avec le monde gouvernemental et la cour sont connues, parle même de Wallenstein civil et de position inférieure que prendra Bismarck au Reichstag. Après avoir été l'homme le plus considérable de l'empire, il deviendrait le n° 397 du Parlement. L'organe des progressistes constate que Bismarck est résolu à montrer les dents ; il se pourrait qu'il saisisse l'occasion de se présenter à la Chambre des seigneurs pour s'opposer à une atténuation du décret d'interdiction de l'importation des porcs et pour combattre le renouvellement du traité d'établissement avec la Suisse.

La *Gazette de la Croix* sollicite l'ex-chancelier d'abandonner une attitude intransigeante et de borner son activité à donner des conseils quand l'empereur lui en demandera.

En attendant, je puis vous assurer que Bismarck prend toutes ses mesures pour la lutte. Il a organisé son bureau de presse ; le docteur Chrysanter, un littérateur en même temps que médecin, travaille tous les jours avec le solitaire et met au net ses mémoires pour se justifier devant l'histoire. Le fameux docteur Blusch, l'auteur des *Propos de Table* a été appelé à Friederichsroube ; il serait destiné à jouer un rôle dans cette guerre qui s'ouvre et qui ménage des surprises à jet continu.

Il résulte de l'ensemble de tous ces phénomènes successifs que Bismarck est plus irrité que jamais ; sa souplesse, lors des événements de mars, l'attendrissement sentimental qu'on lui a prêté, ont promptement fait place à un ardent désir de se venger et d'organiser contre ce qu'on appelle ici la nouvelle ère une guerre impitoyable dans laquelle il aura le dessous. Déjà l'empereur a renoncé à supprimer les fonds des reptiles ; ceux-ci vont siffler aux frais et pour le compte de l'empereur.

Si seulement les Brésiliens qui ont voulu tâter de la République avaient à leur tête des gouvernants aussi économiques que le président de la République de Saint-Martin, ce serait pour eux une fiche de consolation. Mais c'est par leurs actes et non par leurs vertus que les fondateurs du nouvel ordre de choses veulent étonner le monde, et ils y réussissent. Pauvres Brésiliens ! Voilà un peuple qui n'était certainement pas bien mûr pour la liberté, comme on disait jadis.

Toutes les fois que des individus renversent un pouvoir établi, il est dans l'ordre qu'ils déclarent ensuite qu'ils seront eux-mêmes les représentants de l'autorité. Pourtant l'histoire nous apprend qu'en de telles aventures on consulte après cela la nation, non pour savoir ce qu'elle en pense, mais pour donner une couleur de consécration au fait accompli.

Le gouvernement brésilien, qui ne veut rien risquer, a trouvé mieux : il établira lui-même la constitution et en communiquera le projet aux jour-

naux, reflets de l'opinion publique, comme chacun sait, afin de tenir compte de leurs avis. Mais il est bon de ne pas ignorer, pour apprécier le procédé à sa juste valeur, que là bas l'état de siège est des plus rigoureux, que tout journal désagréable au gouvernement est instantanément supprimé et que les délits de presse sont soumis au conseil de guerre. Voilà qui donnera à réfléchir aux journalistes les plus indépendants.

En Angleterre, la Chambre des Communes a voté le bill agraire mettant à la disposition du gouvernement anglais 60,000,000 de piastres environ pour racheter des terres en Irlande. C'est la continuation de ce qui a déjà été fait, sans autre résultat que de permettre aux landlords de réaliser des propriétés dont ils ne tirent plus aucun profit. Mais le peuple n'y gagne rien : il ne fait que changer de créancier, ainsi que nous l'avons précédemment expliqué. La majorité se montre, du reste, de plus en plus dévouée au ministère et le pousse même dans une voie de réglementation minutieuse qui prouve bien que le *self government*, dont les publicistes ont tant parlé, est une vraie mystification.

Deux bills bizarres, essentiellement protectionnistes au fond, viennent, en effet, d'être votés : l'un astreint les bouchers à marquer sur la viande le pays de provenance, — ce qui est tout à l'avantage de la viande importée de France qui, sous le nom de viande de Bretagne, se vend plus cher que celle provenant de l'élevage hâtif pratiqué en Angleterre ; — l'autre bill astreint les marchandises étrangères à porter le nom du pays et de la localité où elles ont été fabriquées, et les marchandises anglaises à porter ces indications, plus le nom du fabricant et la mention : "fabriquées à la main, ou à la machine." C'est revenir aux règlements en usage au Moyen Age.

L'empereur de Russie vient de donner à la Serbie une nouvelle preuve de sa bienveillante sollicitude. Une commission a été nommée pour se rendre à Saint-Petersbourg ; elle est présidée par le colonel Oreschkowitch et a pour mission de remercier le czar de sa munificence et de prendre livraison de 60,000 fusils Berdan et munitions, ainsi que de cinq batteries de canons Krupp.

La régence a adressé au czar un télégramme exprimant la gratitude de la nation serbe.

On commente beaucoup cette nouvelle qui jette un jour tout particulier sur l'état actuel des rapports entre la Russie et la Serbie. L'affaire ne manquera pas de causer une vive impression à Sofia et à Vienne.

Les révolutions et la crise monétaire qui sévissent dans l'Amérique du Sud n'arrêtent pas les projets gigantesques.

On parle d'un chemin de fer colossal qui, passant par Panama, traverserait les deux Amériques du Nord au Sud. Comme il est bien entendu que le train comportera tout le confort nécessaire au bien-être de l'existence, les amateurs de voyages pourront parcourir d'une traite cette distance. Monter en wagon chez les Esquimaux et descendre chez les Patagons, quelle promenade !

S. DU LARY.

Il y a trois sortes d'ignorance : "ne rien savoir, savoir mal ce que l'on sait, et savoir autre chose que ce que l'on doit savoir".

La nature demande le nécessaire, la raison veut l'utile, l'amour-propre recherche l'agréable, la passion exige le superflu, la religion se plaît dans les privations.

La plus grande science de l'homme est de savoir qu'il n'est rien par lui-même, mais tout ce qu'il est vient de Dieu et doit être employé pour sa gloire. — SAINT AUGUSTIN.